

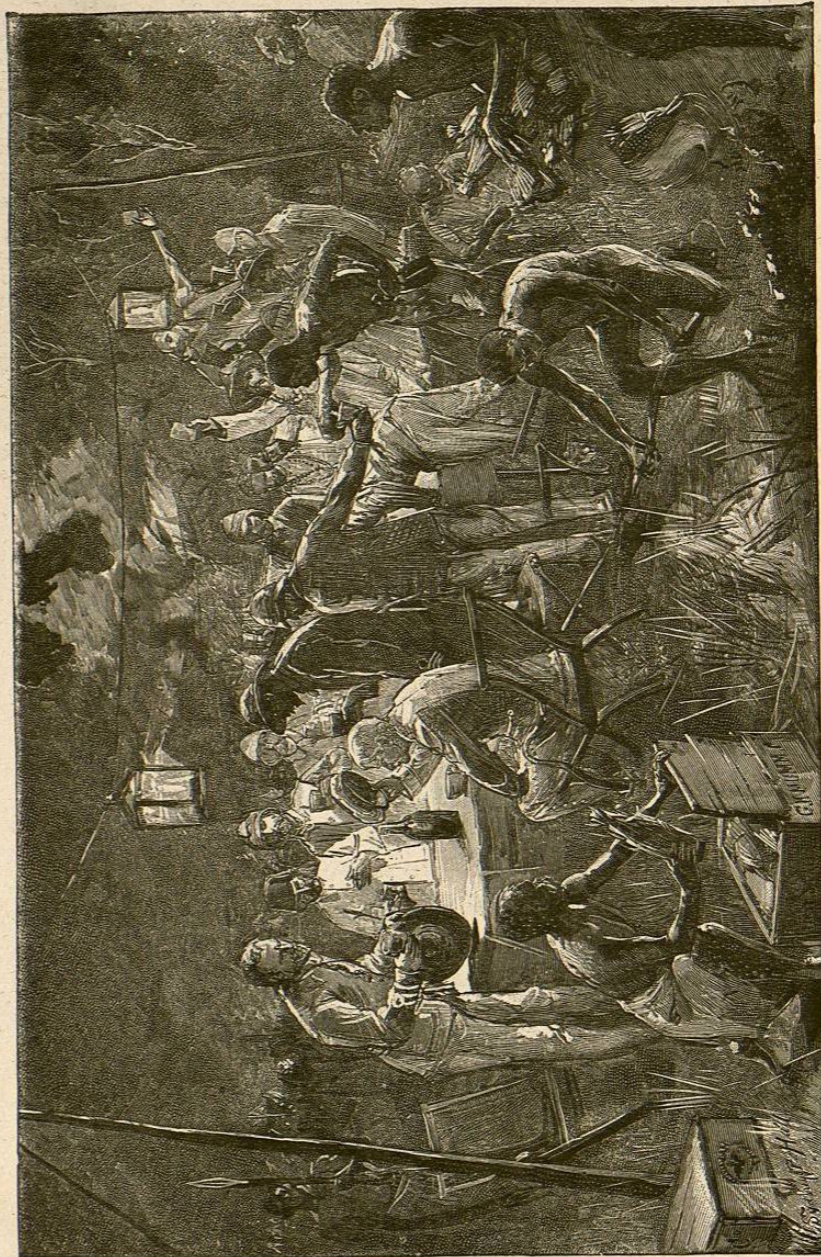
des stations sur le cours du fleuve. Sur la rive droite de la Kingani, nous trouvâmes des chevaux sellés; je remis le commandement de la colonne au lieutenant Stairs, et avec Emin Pacha je fus conduit à Bagamoyo par le major Wissmann et le lieutenant Schmidt. Les rues étaient très joliment décorées de palmes; nous reçûmes les félicitations de citoyens banians et hindous et de maint brave officier allemand qui avait partagé les fatigues et les dangers de la pénible campagne que Wissmann mène avec un succès si bien mérité contre les mécontents arabes. Et comme nous tournions un angle et arrivions à la place du quartier général, voilà que nous apercevons à gauche, tout près, la mer des Indes, ondulant doucement, une vaste étendue du bleu le plus pur. « Là, Pacha, m'écriai-je, nous sommes arrivés!

— Oui, grâce à Dieu! » fit-il. En même temps tonna la batterie, annonçant aux vaisseaux à l'ancre que le gouverneur de l'Equatoria venait d'entrer à Bagamoyo.

Nous descendons à la porte du mess des officiers allemands; on nous conduit au haut de l'escalier, à une longue et large véranda, de 8 mètres sur 24, qu'on avait convertie en palmeraie, tout ornée de guirlandes et de drapeaux allemands. Sur de nombreuses tables rondes une collation somptueuse avait été servie, digne de notre appétit. Après si longue absence, je me défilais de l'excellent champagne et le diluai largement dans l'eau du Sauerbrunn. Mais le Pacha ne fut jamais si gai que pendant cet après-midi, alors qu'entouré d'amis et de compatriotes, il répondait à leurs mille questions empressées et disait la vie qu'il avait menée pendant son long exil dans l'intérieur en Afrique.

A quatre heures, notre colonne, en très bon ordre, fit son entrée dans la place. Nos gens furent menés dans des huttes préparées sur la plage. Les uns après les autres, et pour la dernière fois, les pagazi déposèrent leurs lourds fardeaux et la longue suite de hamacs dans lesquels ils portaient les malades de tout âge et de tout sexe. Comme moi, ces braves Zanzibari éprouaient un profond soulagement et comprenaient l'entière signification de ces paroles: « Nous sommes arrivés à la mer! »

A 7 h. 30, banquet. Le Pacha se rendit à ses appartements pour s'y habiller. Dans ladite palmeraie, 34 personnes étaient



Banquet à Msoua.

réunies : le vice-consul anglais, M. Churchill, — le consul allemand, — le consul italien, — Brackenbury, capitaine du navire de S. M. Britannique la *Turquoise*, — T. Mackenzie Fraser, commandant le *Somali*, — le juge consulaire, — les capitaines Foss et Hirschberg des vaisseaux de guerre allemands *Sperber* et *Schwalbe*, puis l'état-major du commissaire impérial, — Emin Pacha, — le capitaine Casati, — le capitaine Nelson, — le lieutenant Stairs, — le D<sup>r</sup> Parke, — M. Jephson, — M. Bonny, — les Pères Etienne et Schmidt, de la mission de Bagamoyo, — les Pères Girault et Schintze, de la mission algérienne, — des fonctionnaires de la compagnie allemande de l'Afrique orientale, — baron Saint-Paul Illaire, — M. W.-H.-W. Nicoll, de la Compagnie Impériale Britannique de l'Afrique orientale, — le capitaine de la flottille du Commissaire, etc., etc. La musique de la *Schwalbe* donnait de l'éclat à cette fête, on ne peut plus superbe pour Bagamoyo.

Le major Wissmann conduisit ses hôtes à la longue table de festin ; sur la place, les infatigables Zanzibari célébraient la fin de leurs peines par une danse effrénée et des chœurs bruyants. Quant au banquet même, je ne saurais le décrire ; il me semblait merveilleux pour Bagamoyo. Je n'osai demander à Wissmann où il avait recruté son chef et comment il avait pu si bien se tirer de la corvée présente. Un triomphe que ce dîner ! Vins à la glace et du plus heureux choix ; sans le sauerbrunn que je ne ménageais point, il m'eût été bientôt impossible d'apprécier leur mérite. J'avais presque oublié la cérémonie qui termine les banquets, mais, sur les neuf heures, la musique se tut, le major Wissmann se leva et j'eus le pressentiment qu'il allait — avec un tolérant oubli de toute anicroche — proposer aux convives de boire avec lui à la santé de ses hôtes : Emin Pacha, le capitaine Casati, M. Stanley et les officiers qui trouvaient la fin de leurs labeurs dans un port de l'Afrique orientale allemande. L'aimable homme s'exprimait en phrases mesurées, avec une bonté native et une cordialité incomparable, et l'assistance se leva pour répondre par des hourrahs bien sentis.

En substance je répondis : « D'abord, j'ignorais qu'Emin Pacha fût Allemand quand j'offris mes services pour lui porter secours ; nous pensions surtout au bon serviteur dans l'embarras, au brave gouverneur qui, tout ténacité, courage et sagesse, défendait sa province contre les attaques d'hommes

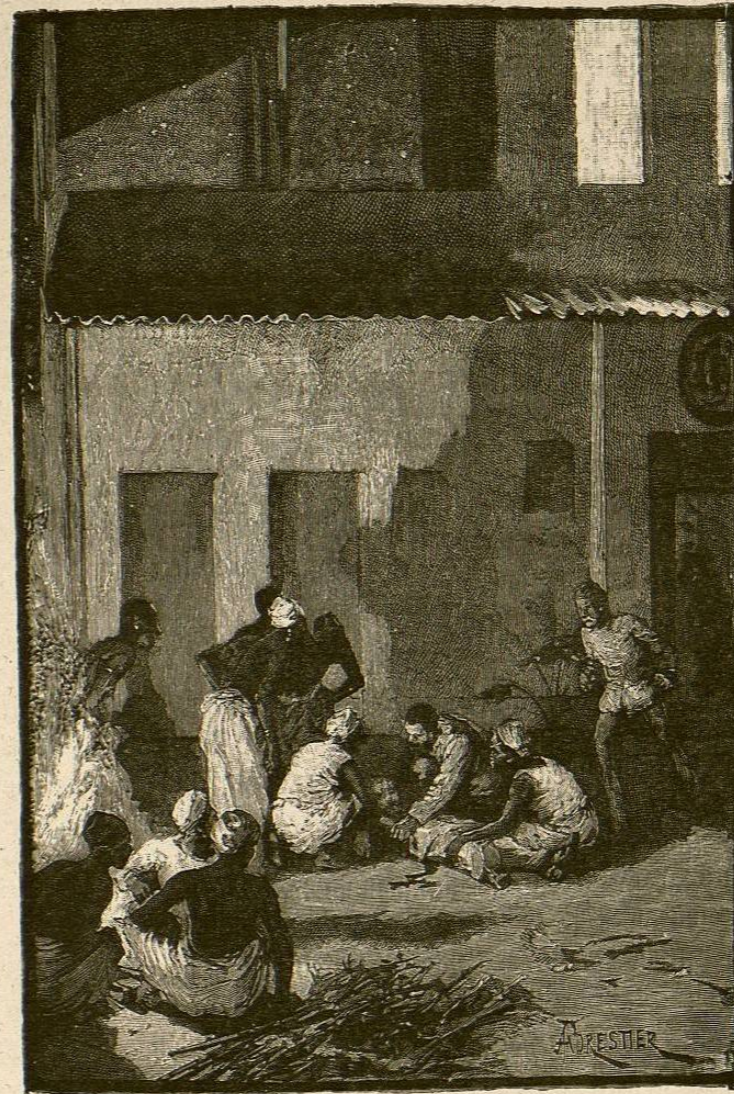
féroces et fanatiques, occupés à extirper du Soudan toute civilisation. En second lieu, ... puisqu'il avait été prouvé, par les expéditions antérieures, que le succès s'obtient seulement par la bonne volonté la plus sincère, par l'effort extrême et soutenu, mes compagnons et moi, en hommes animés du même esprit, avons consacré jusqu'à la dernière fibre de nos muscles, toute notre vigueur morale à l'accomplissement de l'œuvre. En troisième lieu, ... puisque le monde enseignait l'indifférence pour sa louange comme pour son blâme; que la faveur n'était gagnée ni par le dévouement, ni même par la perfection, l'insuccès, par contre, attirant le mépris, le succès appelant l'envie et la haine; et puisqu'un individu, sauf le cas où il sacrifie tout, ne peut posséder de mérite ou de fortune assez pour être par tous admiré — ce qu'il y a de plus certain est l'approbation de sa propre conscience.... En quatrième lieu, l'homme propose, mais Dieu dispose. Emin est ici, Casati aussi. Mes amis et moi de même. C'est pourquoi notre joie est entière et parfaite; pour le présent, au moins, nous avons fini avec les marches et les fatigues quotidiennes. »

Le discours que le Pacha prononça d'une voix sonore et profonde, avec une diction accomplie, claire, distincte et grammaticale, surprit agréablement. En majeure partie, c'était une effusion de reconnaissance, tant pour la généreuse nation britannique, qui de lui s'était souvenue, que pour ses compatriotes d'Allemagne qui lui faisaient si aimable réception. Il exprimait sa gratitude envers Son Impériale Majesté Guillaume II pour son message de bienvenue et de congratulation.

Une gaieté communicative animait la société. On avait le cœur content, quelques-uns parce que le soleil du lendemain inaugurerait une période de repos; d'autres par pure et généreuse sympathie. Le Pacha, on ne peut plus jovial et souverainement heureux, errait d'un bout de table à l'autre, tantôt se penchant sur le Père Étienne, tantôt échangeant des propos, innocemment allègres, avec le Dr Parke et autres. Je m'absorbais dans le récit que me faisait Wissmann de la campagne sur la côte orientale. Voilà que Séli, mon garçon de tente, me glisse à l'oreille que « le Pacha est tombé ». « Sans doute il a trébuché contre une chaise », pensai-je. Voyant que je ne m'émouvais pas autrement, mon domestique continue :

« Il est tombé de la véranda dans la rue, et s'est dangereusement blessé ».

Le banquet était oublié. Séli descend l'escalier avec moi



Maison d'où Emin est tombé.

et nous courûmes dehors. A vingt pas environ de l'endroit où Emin était tombé, s'étalaient deux larges macules de sang. L'accident eut lieu un quart d'heure après le discours, et je n'en fus informé qu'après plusieurs minutes. On avait emporté dans l'hôpital allemand, lotionné et couché le Pacha

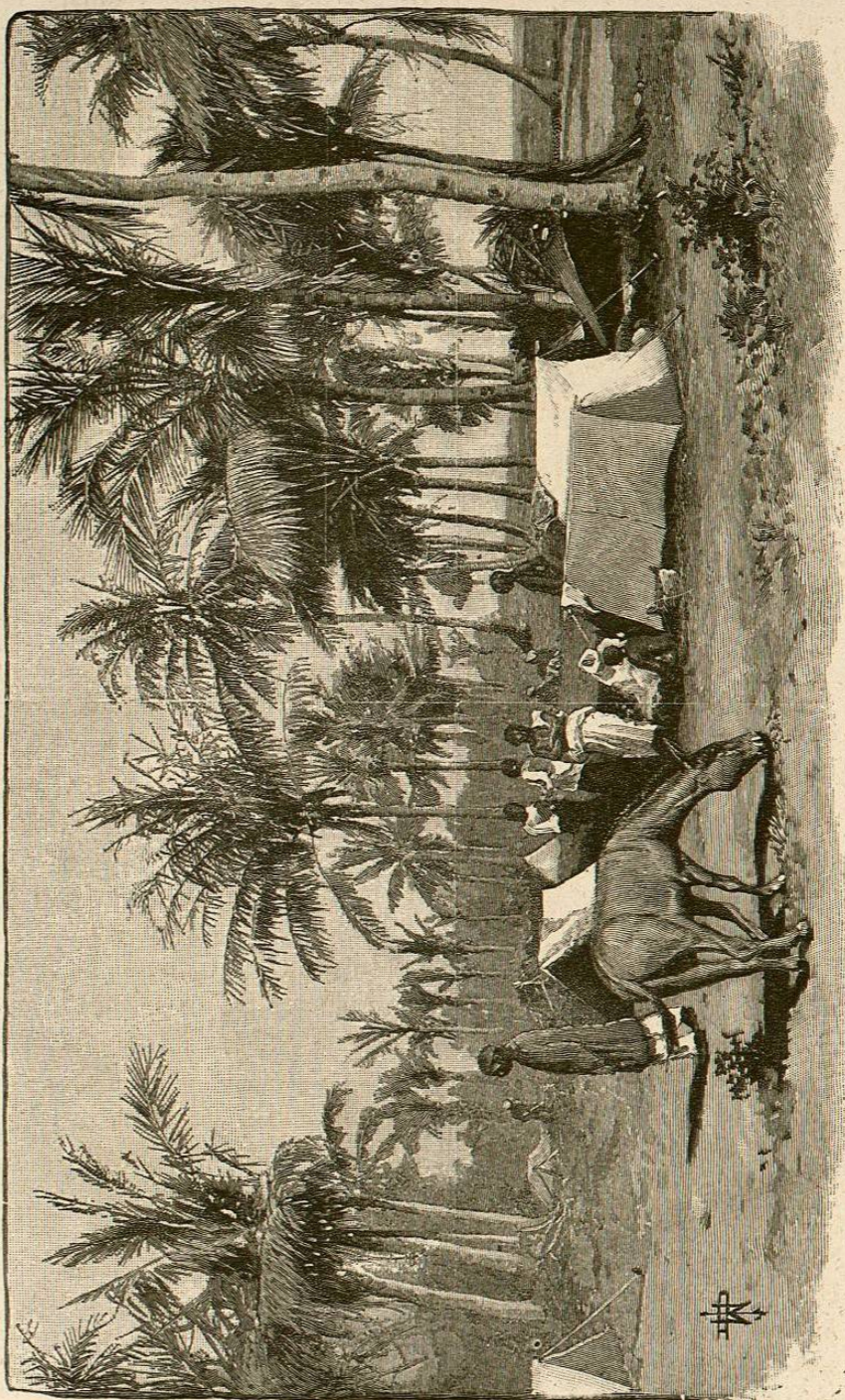
évanoui. Les Zanzibari n'avaient interrompu ni leurs chants, ni leurs danses.

Je me pressais après mon guide, l'esprit accablé par ce brusque revirement de la gaieté à l'anxiété, de la joie à la douleur, de la figure rayonnant le contentement à la forme silencieuse étendue sur le bord du sépulcre. Un officier levait les bras en regardant le blessé, le lit était entouré d'un groupe anxieux. Emin, couché à demi déshabillé, avait des linges mouillés sur tout le côté droit de la tête. On souleva un coin de la charpie humide, et je vis l'œil fermé par un amas de tissus gonflés ; les bandages étaient rouges du sang qui coulait par l'oreille. Personne n'avait vu l'accident ; l'impression générale était que le Pacha, qui depuis deux ans est mi-aveugle, avait dû se pencher trop brusquement de la véranda-palmeraie, voulant sans doute regarder les indigènes qui dansaient au clair de lune ; ne se rendant pas compte de la hauteur, il s'était trop avancé et, glissant sur le toit en zinc, était tombé de 4 mètres sur le trottoir et de là dans la rue. Le lieutenant Rochus Schmidt, immédiatement informé, trouva le Pacha sans connaissance, lui jeta de l'eau froide sur la tête, mais, ne pouvant le faire revenir, avait donné l'ordre de le transporter à l'hôpital.

Le lendemain matin, le chirurgien Parke m'apprit qu'Emin était resté évanoui jusqu'à l'aube ; sans doute, l'accident était grave, mais il n'y avait pas précisément danger. L'examen ne lui ayant révélé aucune fracture du crâne, le sang de l'oreille provenait d'artères lésées ; et s'il n'y avait pas d'inflammation, le patient pourrait être remis dans les dix jours. Le Pacha, ecchymosé au dos et au flanc droit, souffrait beaucoup.

Mais deux chirurgiens des vaisseaux de guerre allemands déclarèrent, après inspection minutieuse, que l'état du Pacha était des plus graves, vu qu'il y avait fracture évidente à la base du crâne. En pareils cas, les guérisons n'étaient que de 20 pour 100.

Il n'y eut Européen à Bagamoyo qui ne fût navré de l'événement ; la gaieté avait fait place à la tristesse. L'impression était plus profonde que des soldats n'aiment à en montrer. Aucune manifestation, mais on était désolé que le retour vers ses compatriotes et amis eût été si funeste à Emin, après une absence de quatorze années. Ce que n'avaient pu l'émir Karamallah et ses fanatiques, ni cent tribus de barbares, ni les



A Bagamoyo, sous les palmiers.

chaleurs torrides de l'Equatoria, une innocente hospitalité l'avait fait. Au moment où il eût pu dire : « Mon âme, réjouis-toi ! » voici que l'ombre de la mort passa devant ses yeux. Cette joie changée en détresse, cette sombre perspective rendait les gens silencieux ; une pareille malechance inspirait un étonnement solennel.

Le 6 décembre, à 9 heures du matin, une flottille composée de la *Turquoise*, capitaine Brackenbury, ayant à bord le lieutenant Stairs, le major Wissmann, MM. Jephson et Bonny, — le *Sperber*, capitaine Foss, avec le capitaine Nelson, quatre Pères de la Mission algérienne et moi, — la *Schwalbe*, capitaine Hirschberg, — le *Somali*, vaisseau de S. M. B., commandant Fraser — et trois navires de la petite escadre à vapeur allemande, levèrent l'ancre et se mirent en ligne, le cap sur l'île de Zanzibar. La mer, d'un bleu clair, passant au verdâtre sur les récifs d'à côté, était délicieuse à voir. Au frais souffle de la brise nous aspirions en larges bouffées cet air que ne souillent ni miasmes, ni effluves impurs. Pour ce qui me concerne, quel profond soulagement que de n'avoir plus à me lever le matin, au milieu d'une centaine de malades, geignants, désespérés, implorant le secours ! Plus rien de ces scènes quotidiennes de faim, de souffrance, de misère irrémédiable, de torture sans cesse renaissante auxquelles notre caravane, si fort éprouvée, avait été sujette pendant des mois, — il nous semblait des siècles ! Certes, nous n'avions rien prévu de tout cela quand nous acceptâmes, le cœur léger, la mission d'aller au secours du gouverneur de l'Equatoria.

Sachant ce que mes compagnons et moi nous savons, nous avons une satisfaction certaine, et je la dirai avec orgueil. Fassent l'envie, la malice et la jalousie ce qu'elles voudront, le plus sévère examen des témoins devant un tribunal ne pourrait mettre au jour que l'affirmation, de plus en plus haute et entière, du dévouement et de la sincérité avec lesquels, librement et gratuitement, nous nous sommes employés à la délivrance d'Emin Pacha, du capitaine Casati, et de leurs suivants par centaines. Nous avons dépensé l'argent, le temps, les années, la vigueur, la santé, la vie, absolument tout, librement, résolument, et sans nous faire prier. Nous n'avons jamais pensé à la récompense. D'ailleurs, comment eût-on pu